

MARIE-NOËLLE MASTON-LERAT

Psychologue, Psychothérapeute

**PSYCHOGÉNÉALOGIE,
RELATION À L'ARGENT
ET RÉUSSITE**

*Dépasser les blocages transgénérationnels
pour mieux vivre sa vie*

**Éditions
Quintessence**

© 2006 — Éditions Quintessence
– S.A.R.L. *Holoconcept* –

Rue de la Bastidonne – 13678 Aubagne Cedex - France
Tél. (+33) 04 42 18 90 94 – Fax (+33) 04 42 18 90 99

www.editions-quintessence.com

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-913281-64-6

À Bernard
À Noémie

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tout particulièrement mon amie Anne Duquesne pour sa précieuse collaboration à tous les stades de la rédaction de cet ouvrage.

Merci également aux patients et aux stagiaires qui m'ont fait confiance et auprès desquels j'ai pu appliquer et développer ce travail sur la relation à l'argent, en particulier celles et ceux qui m'ont apporté un témoignage écrit en contribution à ce livre.

INTRODUCTION

Parler d'argent suscite la plupart du temps un sentiment de malaise, de pudeur coupable, voire de honte. Ce thème reste tabou dans une société où, pourtant, des sujets très intimes sont couramment abordés. Alors que dans certains milieux financiers, parler d'argent est une évidence, ce sujet reste inaccessible et problématique pour le commun des mortels.

Notre tradition judéo-chrétienne n'est d'ailleurs pas étrangère à cette contradiction : « Bienheureux les pauvres » ou encore : « Il est plus difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux qu'à un chameau de passer par le chas d'une aiguille », enseigne-t-elle. Ce type de croyance conforte le pouvoir des nantis tout en maintenant les désargentés dans une position de soumission.

Cette difficulté face à l'argent ferme la porte à l'abondance, à la fluidité. Je n'évoque pas ici une accumulation de richesses qui renverrait à la peur du manque, mais l'aisance, la prospérité, une énergie de l'argent qui circule entre les personnes et leur permet d'atteindre leurs objectifs tant matériels qu'existentiels — voire spirituels — et tant individuels que collectifs.

ARGENT, AFFECTIVITÉ ET FIDÉLITÉS FAMILIALES INCONSCIENTES

On constate souvent que les difficultés relatives à l'argent sont intimement liées à des conflits, à des manques psychoaffectifs, d'une part, et à des scénarios répétitifs (dettes, faillites, dilapidations d'héritages...) découlant de fidélités familiales inconscientes transgénérationnelles, d'autre part.

CROYANCES, PEURS ET DYSFONCTIONNEMENTS RÉCURRENTS.

Force est de constater, lorsqu'on se penche sur une autobiographie financière, que les dysfonctionnements d'une

personne face à l'argent prennent racine dans les croyances et les peurs héritées de son éducation et du contexte socioculturel qui l'a vue naître.

En effet, on observe que les personnes qui rencontrent des problèmes d'argent (débiteurs chroniques, acheteurs compulsifs, comportements d'échec...) véhiculent des croyances profondément enracinées quant à leur incapacité à être prospère :

- Je n'y ai pas droit...
- Je ne le mérite pas...
- Je n'ai pas de valeur...
- Je me sens coupable...
- Cela m'angoisse ...

Ces croyances inconscientes ou semi-conscientes génèrent donc un comportement d'auto sabotage. De tels mécanismes impliquent également des peurs face au fonctionnement de l'argent :

- Peur de consulter ses comptes...
- Peur de devoir régler ses factures...
- Peur de chercher à équilibrer son budget...
- Peur d'oser réclamer son dû...

Et lorsqu'on ne sait pas faire face à la réalité de l'argent, on se laisse engoutir dans ses méandres jusqu'à se mettre en situation de difficultés financières chroniques.

Une fois ces mécanismes de fidélité transgénérationnelle — croyances... peurs... — identifiées et en grande partie dépassées, il convient de se fixer des objectifs à plus ou moins long terme, plus ou moins importants, afin de commencer à libérer l'énergie de l'argent. Cette démarche de libération de l'énergie de l'argent revient à « s'autoriser soi-même à devenir acteur de sa situation financière » ce qui est une condition essentielle pour être en mesure de passer ensuite à un autre registre.

Je souhaite que cette réflexion contribue à lever ces tabous, afin que l'argent devienne un moyen et non une fin pour le plus grand nombre.

CHAPITRE I

PSYCHOGÉNÉALOGIE, RELATION À L'ARGENT ET RÉUSSITE

Pourquoi certains réussissent-ils facilement, tandis que d'autres rament à contre-courant toute leur vie, alors qu'ils avaient les mêmes chances au départ ?

Pourquoi certains tirent-ils, au sein d'une même famille, ce que je qualifierai de « Carte de Perdant », tandis que les autres bénéficient de cartes plus ou moins gagnantes, voire tout à fait gagnantes ?

Ce questionnement porte délibérément sur la réussite sociale et financière, bien qu'il puisse s'étendre à l'épanouissement personnel dans sa globalité.

J'ai choisi de traiter plus spécifiquement de la réussite sociale, qui est généralement reléguée au second plan par les approches de développement personnel, alors qu'elle constitue une base essentielle de l'équilibre psycho-affectif.

Il convient tout d'abord de préciser que la notion de réussite sociale et financière est des plus aléatoires et subjectives. Si pour certains, en effet, elle consiste à gravir les plus hauts échelons de la société, elle consistera, pour d'autres, tout simplement à trouver un emploi stable qui leur permette de subvenir à leurs besoins.

Ainsi donc, un des chapitres de cet ouvrage portera sur la définition d'objectifs personnels réalisables à plus ou moins long terme.

Je m'adresse tout particulièrement à ceux qui considèrent que leur chemin est semé d'embûches, ou tellement embrouillé qu'ils peinent à reconnaître leur trajectoire.

Je propose donc à ces personnes de parcourir les dédales de leur labyrinthe transgénérationnel afin que, une fois l'histoire familiale débroussaillée, la branche qu'elles occupent dans l'arbre généalogique puisse pousser sans parasitage, dans leur bonne direction.

La notion de parasitage dans les domaines de la relation à l'argent et de la réussite, renvoie aux fardeaux transgénérationnels qui induisent des croyances erronées, des mécanismes de répétition et des comportements d'échec de tous ordres....

Il existe de nombreux livres sur l'argent. L'originalité du présent ouvrage porte sur l'approche psychogénéalogique de la réussite.

Cette approche ciblée provient de mon expérience de psychologue spécialisée en psychogénéalogie, au cours de laquelle j'ai vu de nombreuses situations professionnelles et financières se débloquent dès lors que les personnes concernées commençaient à voir clairement les fidélités familiales inconscientes qui les entravaient à différents niveaux et, notamment, au niveau de la réussite.

Ces entraves peuvent se traduire par des symptômes très variés, c'est pourquoi je vous invite à établir un diagnostic succinct de votre relation à l'argent et à la réussite, en répondant aux questions suivantes :

- Quelles sont mes réussites ?
- Quels sont mes échecs ?
- Est-ce que je me sens à ma juste place sur le plan professionnel ?
- Est-ce que j'estime gagner correctement ma vie ?
- Ai-je des problèmes d'argent récurrents (découverts bancaires chroniques, pertes systématiques, achats compulsifs, mauvais placements, etc.) ?
- Est-ce que j'aspire à améliorer ma situation mais ne m'en sens pas la capacité ?
- Est-ce que j'éprouve un malaise lorsqu'il s'agit d'argent (vérifier mes comptes, parler d'argent avec mon banquier, etc.) ?

QU'EST-CE QUE LA PSYCHOGÉNÉALOGIE ?

Avant d'aborder l'étude de la psychogénéalogie, il convient d'en définir les origines, de suivre son évolution et d'examiner les perspectives qu'elle offre.

L'approche psychogénéalogique — fondée sur la constatation selon laquelle nos destinées sont en partie déterminées par l'histoire et la psychologie des générations qui nous précèdent — est très ancienne et universelle, puisqu'on peut faire des recoupements avec des traditions ancestrales comme la médecine chinoise, ou encore avec différentes formes de chamanisme.

Dans notre civilisation judéo-chrétienne on retrouve couramment cette notion de transmission transgénérationnelle, où il est énoncé à maintes reprises que les fautes des pères se répercutent sur plusieurs générations (généralement trois ou quatre). La Bible ne dit-elle pas que : « Les pères ont mangé des raisins verts et les dents des enfants en sont agacées. »

Force est de constater, par ailleurs, que notre culture occidentale a eu tendance à se couper de ses ancêtres, notamment depuis le début du XX^e siècle, ce phénomène s'étant accru au fil des générations en raison, notamment, du déracinement lié à la révolution industrielle et de l'éclatement de la famille traditionnelle.

De ce fait, alors que des individus vivant au sein d'une même communauté villageoise restaient tout naturellement en contact avec l'histoire de leurs ancêtres et que les secrets de famille étaient difficilement gardés du fait de la communication au sein du groupe, une telle transmission s'avère des plus aléatoires dans notre société au sein de laquelle les membres d'une même famille sont disséminés aux quatre points cardinaux et dont la structure se limite à la famille mononucléaire.

L'engouement pour l'étude de la généalogie, ou de la psychogénéalogie, découle de la perte de sens vécue par des individus coupés de leur famille et de leurs racines et qui aspirent à retrouver le fil de leur propre histoire en passant par celle de leurs aïeux.

Notre travail abordera le champ de recherches et les théories qui ont pris leur essor en France depuis les années 80.

Nous nous devons tout d'abord de souligner l'apport incontournable du Professeur Anne Ancelin-Schutzenberger – psychologue clinicienne, docteur en psychologie, chercheur et professeur à l'université de Nice – qui fait figure de précurseur dans l'exploration de la psychogénéalogie.

C'est à partir de sa pratique clinique qu'Anne Ancelin-Schutzenberger a introduit la dimension transgénérationnelle, ou psychogénéalogie, par le biais de ce qu'elle appelle le « syndrome anniversaire ».

Dans son livre devenu désormais un classique : *Aïe ! Mes aïeux*¹ ! elle décrit des trajectoires émaillées de troublantes répétitions qui s'étendent parfois sur plusieurs générations. Citons l'exemple de cette famille dans laquelle, sur plusieurs générations, les garçons ratent leur bac. Après étude psychogénéalogique il apparaît qu'un grand-père fut chassé de chez ses parents à la veille de passer son bac, parce qu'il avait mis une bonne enceinte. On peut parler là d'une sorte de malédiction familiale à déjouer.

L'apport clinique d'Anne Ancelin-Schutzenberger porte surtout sur les causes de maladies graves comme le cancer, dont elle a étudié l'origine transgénérationnelle avec son mari, médecin chercheur à l'INSERM, ouvrant ainsi la voie à une discipline nouvelle : la psycho-bio-généalogie.

Le premier cas ayant ouvert ce champ de recherche est celui d'une jeune femme de trente-cinq ans, atteinte d'un cancer en phase terminale, et dont la mère était elle-même morte à trente-cinq ans. Cette constatation clinique permit au Professeur Anne Ancelin-Schutzenberger d'élaborer les notions de syndrome anniversaire et de loyautés familiales invisibles.

Anne Ancelin-Schutzenberger a également mis l'accent sur les difficultés psychosociales rencontrées par ses patients : échecs, accidents de vie, faillites, etc. Ce type d'évènements constituera la base de notre étude.

Depuis les travaux de cette pionnière, on assiste à une abondance de recherches et à l'apparition d'écoles très diverses. Parmi elles, je citerai les travaux de Claude Sabbah, de Didier

¹ Desclée de Brouwer, 1998.

Dumas et de Salomon Sellam, dont s'inspirent ma recherche et ma pratique.

Pour conclure cette présentation de la psychogénéalogie, je dirai qu'elle apporte un éclairage ciblé et pertinent — évitant bien des détours — lorsqu'il s'agit de résoudre des difficultés existentielles, tant personnelles que professionnelles.

Je qualifierai cette approche de « chemin direct » menant au cœur de la problématique, tandis que d'autres s'avèrent être des voies sinueuses et semées d'embûches.

C'est cette approche directe, donnant lieu à des prises de conscience et, très souvent, au dénouement de mécanismes dérivant de fidélités familiales inconscientes, que je privilégie, notamment en ce qui concerne la relation à l'argent et à la réussite.

J'insisterai tout particulièrement sur la démarche théorique et pratique de Salomon Sellam, éminemment novatrice et qui apporte un éclairage direct et ciblé aux problématiques rencontrées.

QUELQUES BASES ET DONNÉES D'ÉTUDE

Afin de déceler les facteurs susceptibles d'entraver la fluidité de notre relation à l'argent, il convient de repérer les événements et personnages ayant marqué l'histoire de notre famille, en remontant sur deux ou trois générations.

Dans bien des cas, il sera alors possible de mettre en lumière certains phénomènes déterminants pour le devenir du groupe familial dans son ensemble et de certains de ses membres en particulier. Ces phénomènes sont souvent à l'origine de conflits de loyauté qui entravent le devenir de certains membres d'une même famille.

Bien entendu cette liste est loin d'être exhaustive, libre à vous de la compléter par des données qui vous apparaissent essentielles.

LES SECRETS DE FAMILLE ET HONTES TRANSGÉNÉRATIONNELLES

Il n'est pas nouveau d'affirmer, selon de nombreuses données psychanalytiques, que certains secrets de famille sont susceptibles

de peser lourdement sur le devenir d'une famille et d'entraver l'épanouissement de certains de ses membres.

Il s'agit bien évidemment de secrets, généralement honteux, qui peuvent concerner tant la sphère sociale que la sphère privée.

Ces secrets bien gardés visent à protéger certains membres de la famille d'une vérité jugée à tort ou à raison comme traumatisante.

Lorsqu'ils sont divulgués ces secrets le sont sur un mode honteux, ce qui génère alors une très forte culpabilité transgénérationnelle.

En voici une liste qui ressemble à un drôle d'inventaire à la Prévert :

- les filiations illégitimes cachées ;
- la non-révélation de l'identité d'un parent ;
- l'inceste ;
- les abus sexuels ;
- les viols ;
- les violences conjugales ;
- les mariages forcés ;
- la prostitution ;
- les incarcérations ;
- les escroqueries ;
- les trahisons de tous ordres, familial et social ;
- les faillites ;
- la toxicomanie, le trafic de drogue ;
- l'alcoolisme ;
- les disparitions ;
- la maladie mentale, les internements psychiatriques ;
- les abandons ;
- les mariages consanguins ;
- les dilapidations de patrimoines ;
- les deuils inachevés, tus ou cachés ;
- etc.

Cette liste permet surtout de repérer quelques éléments marquants inhérents aux trajectoires humaines et donc à toute famille ; éléments qui s'avéreront significatifs et lourds de sens

uniquement lorsqu'ils n'auront pas été surmontés et assimilés, continuant ainsi à générer honte et malaise chez tel ou tel membre de la famille concernée. On peut donc dire que ces éléments ne revêtiront pas le même impact pour tous les membres d'une même famille.

Mais que faire de ces données si vous en repérez dans votre histoire familiale ? Vous ressentez que ce (ou ces) facteur(s) pèse(nt) sur votre évolution, votre libre-arbitre, comme si vous étiez pris dans les mailles d'un filet invisible, et que les efforts que vous déployez pour sortir de vos difficultés tant affectives que sociales ou financières n'aboutissent jamais.

Peut-être vous sentez-vous empêtré dans des mécanismes de répétition, dans des croyances telles que : « je n'ai pas de chance », « ce n'est pas pour moi », « je n'ai pas osé »...

Là aussi nous pourrions dresser un inventaire à la Prévert des déconvenues de la vie susceptibles d'enfermer un individu dans des comportements d'échec.

Le but du présent ouvrage est précisément de vous permettre de dénouer les fils invisibles qui vous retiennent prisonnier, comme nous allons le voir par la suite.

Tout d'abord, l'étude ciblée de l'arbre généalogique à partir des dates, des prénoms, du rang dans la fratrie, des métiers... apportera un éclairage plus direct sur certains membres rencontrant des difficultés notoires. À savoir les liens ou fidélités inconscientes reliant un individu à certains membres ou événements de sa famille.

Le cas de Diego

Diego vient suivre un séminaire sur l'argent car il veut comprendre pourquoi, alors qu'il gagne correctement sa vie, il est sans cesse à court d'argent et ne parvient pas à atteindre les objectifs qu'il s'est fixés.

Il en ressort qu'à l'évidence il n'a pas coupé le cordon avec son fils de vingt-quatre ans lequel, bien que travaillant, est sans cesse dépendant de son père car il gaspille ses revenus dans les bars (problèmes d'alcoolisme) et à faire la fête. Diego subvient donc aux besoins de son fils, allant même jusqu'à lui faire ses courses et son ménage, ce qui, bien entendu, a des répercussions sur sa propre vie

de couple, sa compagne n'acceptant pas, et on la comprend, une telle situation.

Il apparaît très vite que Diego, bien que n'ayant jamais délaissé son fils, se sent coupable vis-à-vis de lui d'avoir divorcé. Voici ce que nous apprend son arbre :

Diego croyait appartenir à une famille stable dans laquelle on ne divorçait pas (sa mère conservait d'ailleurs religieusement la photo du mariage de Diego, bien que ce dernier fut divorcé depuis près de vingt ans, lui signifiant ainsi son désaccord sur ce divorce).

Quel ne fut pas l'étonnement de Diego, en approfondissant son histoire familiale, de découvrir que celui qu'il considérait comme son grand-père maternel n'était en fait que le beau-père de sa mère, son vrai grand-père étant parti lorsque sa mère avait quatre ans. Lorsque Diego interrogea sa mère, il découvrit que celle-ci connaissait l'histoire de son père (le qualifiant de macho, de coureur de jupons, de joueur et d'alcoolique...) mais que ses parents et elle avaient tacitement choisi de garder le secret. On peut supposer qu'elle éprouvait une certaine honte d'être la fille d'un homme aussi dépravé et mauvais père, et qu'elle préférait préserver son beau-père, auquel elle vouait un amour et une reconnaissance infinis.

Diego ayant lui-même divorcé lorsque son fils avait quatre ans, a inconsciemment endossé l'abandon de son grand-père maternel et ses turpitudes. Ce qui a tout naturellement généré un sentiment de culpabilité tel que Diego s'est vu dans l'obligation de se comporter en père exemplaire, allant même jusqu'à se rendre incapable de poser des limites à son fils.

Nous savons que la nature a horreur du vide et nous sommes fondés à considérer qu'il en est de même pour la famille... Car c'est un fait que lorsqu'une famille a longtemps nié, ou renié, l'un de ses membres, il n'est pas rare que les générations suivantes le rappellent d'une manière ou d'une autre à l'existence, sous la forme d'un « retour du refoulé ». Dans le cas de la famille de Diego, il est évident que le petit-fils tend à reproduire le comportement irresponsable de l'aïeul.

Plusieurs éléments de notre liste se conjuguent dans l'histoire de Diego. On y trouve en effet : un non-dit, un abandon, un comportement irresponsable face à l'argent, l'alcoolisme. Et, bien